

**Département Langues & Cultures**

**Épreuves écrites de langue  
Français Langue Étrangère  
Épreuves portant sur la Période 3**

**Lundi 3 juin 2019**

**Durée de l'épreuve : deux heures**

<b>LAN483dFLE</b>	<i>Cinéma français</i>	<b>Isabelle Schaffner</b>	<b>Pages 2-4</b>
<b>LAN483cFLE</b>	<i>Le récit court</i>	<b>Isabelle Schaffner</b>	<b>Pages 5-6</b>
<b>LAN483jFLE</b>	<i>La figure de l'intellectuel</i>	<b>Julie André</b>	<b>Pages 7-9</b>
<b>LAN483gFLE</b>	<i>Chanson française 2</i>	<b>Jalal Zaïm</b>	<b>Pages 10-11</b>
<b>LAN473cFLE</b>	<i>Outils de l'oral et de l'écrit</i>	<b>Jalal Zaïm</b>	<b>Pages 12-16</b>
	<i>Sujet hors module</i>		<b>Pages 17-20</b>

**Recommandations importantes :**

- **Laisser une marge suffisante**
- **Écrire lisiblement et à l'encre**
- **Prendre le temps de se relire**
- **Aucun dictionnaire n'est autorisé**
- **Ne rien écrire sur le document (sujet)**

**Le cinéma français (niveau C1-C2)**  
Cours du lundi de 17h à 19h – P3  
**LAN483dFLE**  
**Isabelle SCHAFFNER**

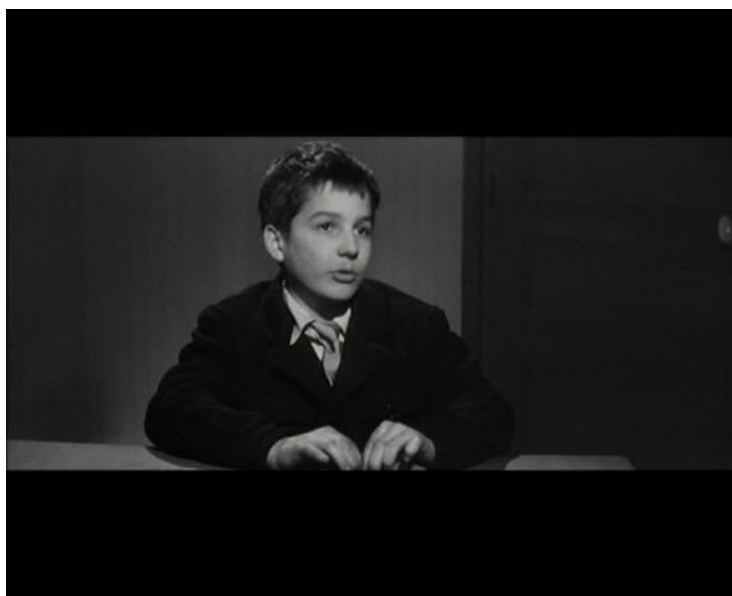
**Répondez aux questions suivantes par des phrases complètes, de manière argumentée et illustrée d'exemples si possible.**

**1. Les films *Les 400 coups* (1959) de F. Truffaut et *À Bout de Souffle* (1960) de J-L Godard marquent le début d'un mouvement cinématographique. Comment s'appelle cette nouvelle manière de faire des films? (1 point)**

**2. Donnez-en les principales caractéristiques, appuyez-vous sur des exemples précis tirés des films étudiés (3 points)**

**3. Analyse et interprétation de séquences:**

- ***Les 400 coups* (1959) : Voir questions après le script, ci-dessous.**  
Entretien d'Antoine Doinel avec la psychologue au Centre pour jeunes délinquants



**La psychologue : Pourquoi as-tu rapporté la machine ?**

**Antoine : Oh ben parce que ... comme je ne pouvais pas la revendre... comme je pouvais rien en faire... moi, j'ai eu peur... je ne sais pas, je l'ai rapportée, je ne sais pas pourquoi, comme ça...**

**La psychologue : dis-moi, il paraît que tu as volé dix mille francs à ta grand-mère ?**

Antoine : Elle m'avait invité, c'était le jour de son anniversaire... et puis, alors, comme elle est vieille, elle mange pas beaucoup...et puis, elle garde tout son argent, elle en aurait pas eu besoin, elle allait bientôt mourir ! Alors euh... comme je connaissais sa planque j'ai été lui faucher... des ronds, quoi ! Je savais bien qu'elle s'en apercevrait pas. La preuve c'est qu'elle s'en est pas aperçue... Elle m'avait offert un beau bouquin ce jour-là. Alors, ma mère, elle avait l'habitude de fouiller mes poches, et le soir j'avais mis mon pantalon sur mon lit, elle est sans doute venue... et puis elle a fauché les ronds... parce que le lendemain, je les ai plus trouvés. Et puis elle m'en a parlé, alors j'ai été bien forcé d'avouer que... je les avais pris à ma grand-mère.

Alors à ce moment-là elle m'a confisqué le beau livre que ma grand-mère m'avait donné ! Puis un jour je lui ai demandé parce que je voulais le lire... et je me suis aperçu qu'elle l'avait revendu.

La psychologue : Tes parents disent que tu mens tout le temps.

Antoine : Ben, j'mens, j'mens de temps en temps quoi... des fois je leur dirais des choses qui seraient la vérité, ils me croiraient pas alors je préfère dire des mensonges.

La psychologue : Pourquoi n'aimes-tu pas ta mère ?

Antoine : Parce que d'abord...j'étais en nourrice... et puis quand ils ont plus eu d'argent, ils m'ont mis chez ma grand-mère... Ma grand-mère elle a vieilli et tout ça, elle pouvait plus me garder, puis alors je suis venu chez mes parents, à ce moment-là, j'avais déjà huit ans et tout, je me suis aperçu que ma mère, elle m'aimait pas tellement, elle me disputait toujours. Et puis, pour rien... des petites affaires insignifiantes... alors, aussi j'en ...quand...quand il y avait des scènes à la maison... je... j'ai entendu que... que ... ma mère elle m'avait eu quand elle était... quand elle était... elle m'avait eu fille-mère quoi... et puis euh... avec ma grand-mère aussi elle s'est disputée une fois, et là j'ai su que ... elle avait voulu me faire avorter... et puis si je suis né c'était grâce à ma grand-mère.

Répondez aux questions suivantes :

4. Expliquez les mots et expressions encadrés et dites s'ils appartiennent à un registre de langue standard ou familière (3 points)
5. Qu'apprend-on sur le passé d'Antoine dans cette séquence ? (2 points)
6. D'après vous, pourquoi le réalisateur a-t-il choisi de révéler ces faits à la fin du film? (2 points)
7. Comment cette séquence est-elle tournée ? Où se trouve la caméra ? Est-elle en mouvement ? Comment est filmée cette scène ? Pourquoi Truffaut n'utilise-t-il pas le traditionnel champ/contrechamp? (2 points)
8. Quels contrastes souhaite créer le réalisateur entre Antoine et la psychologue ? La psychologue et la mère d'Antoine ? L'enfant et l'adulte en

général durant le film ? Comment y parvient-il (en termes de langage et de choix de tournage) ? (2 points)

**À Bout de Souffle (1960) de J-L Godard : regardez les plans suivants.**

9. Décrivez et commentez la séquence à laquelle ils appartiennent (il s'agit d'une sélection de plans et non de tous les plans de la séquence). Qu'est-ce que la scène montre ? Que se passe-t-il sur chaque plan ? Expliquez comment Godard a tourné cette scène (soyez précis)? Quels sont les effets produits ? (5 points)



1



2



3



4



5



6

*Le récit court (niveau C1-C2)*  
**Cours du lundi de 15h à 17h-P3**  
**LAN483cFLE**  
**Isabelle SCHAFFNER**

**Lisez les deux extraits suivants. Puis répondez aux questions par des phrases complètes, de manière argumentée et illustrée d'exemples.**

**I. Extrait 1**

Un vieillard vint à monter l'escalier. A la bizarrerie de son costume, à la magnificence de son rabat de dentelle, à la prépondérante sécurité de la démarche, le jeune homme devina dans ce personnage ou le protecteur ou l'ami du peintre; il se recula sur le palier pour lui faire place, et l'examina curieusement, espérant trouver en lui la bonne nature d'un artiste ou le caractère serviable des gens qui aiment les arts; mais il aperçut quelque chose de diabolique dans cette figure, et surtout ce *je ne sais quoi* qui affriande les artistes. Imaginez un front chauve, bombé, proéminent, retombant en saillie sur un petit nez écrasé, retroussé du bout comme celui de Rabelais ou de Socrate; une bouche rieuse et ridée, un menton court, fièrement relevé, garni d'une barbe grise taillée en pointe, des yeux vert de mer ternis en apparence par l'âge, mais qui par le contraste du blanc nacré dans lequel flottait la prunelle devaient parfois jeter des regards magnétiques au fort de la colère ou de l'enthousiasme. Le visage était d'ailleurs singulièrement flétri par les fatigues de l'âge, et plus encore par ces pensées qui creusent également l'âme et le corps. Les yeux n'avaient plus de cils, et à peine voyait-on quelques traces de sourcils au-dessus de leurs arcades saillantes. Mettez cette tête sur un corps fluet et débile, (...) jetez sur le pourpoint noir du vieillard une lourde chaîne d'or, et vous aurez une image imparfaite de ce personnage auquel le jour faible de l'escalier prêtait encore une couleur fantastique. Vous eussiez dit d'une toile de Rembrandt marchant silencieusement et sans cadre dans la noire atmosphère que s'est appropriée ce grand peintre. Le vieillard jeta sur le jeune homme un regard empreint de sagacité, frappa trois coups à la porte, et dit à un homme valétudinaire, âgé de quarante ans environ, qui vint ouvrir : -- Bonjour, maître.

1. Donnez le nom de l'auteur et le titre de la nouvelle (2 points)
2. Expliquez les parties encadrées (2 points)
3. Quel est l'aspect physique du vieillard qui est décrit dans ce passage ?  
Donnez un ou deux adjectifs (1 point)

4. Qu'est-ce qui est surnaturel dans ce portrait? Citez le texte et expliquez.  
**(2 points)**
5. Quels aspects et procédés narratifs de la description rattachent le vieillard à l'art ? De quelle manière ? Soyez précis et citez le texte en expliquant.  
**(2 points)**

## **II. Extrait 2**

Tout à coup le feu prit un étrange degré d'activité ; une lueur blafarde illumina la chambre, et je vis clairement que ce que j'avais pris pour de vaines peintures était la réalité ; car les prunelles de ces êtres encadrés remuaient, scintillaient d'une façon singulière ; leurs lèvres s'ouvraient et se fermaient comme des lèvres de gens qui parlent, mais je n'entendais rien que le tic-tac de la pendule et le sifflement de la bise d'automne.

Une terreur insurmontable s'empara de moi, mes cheveux se hérissèrent sur mon front, mes dents s'entrechoquèrent à se briser, une sueur froide inonda tout mon corps.

La pendule sonna onze heures. Le vibration du dernier coup retentit longtemps, et, lorsqu'il fut éteint tout à fait...

Oh ! non, je n'ose pas dire ce qui arriva, personne ne me croirait, et l'on me prendrait pour un fou.

Les bougies s'allumèrent toutes seules; le soufflet, sans qu'aucun être visible lui imprimât le mouvement, se prit à souffler le feu, en râlant comme un vieillard asthmatique, pendant que les pincettes fourgonnaient dans les tisons et que la pelle relevait les cendres.

Ensuite une cafetière se jeta en bas d'une table où elle était posée, et se dirigea, clopin-clopan, vers le foyer, où elle se plaça entre les tisons.

Quelques instants après, les fauteuils commencèrent à s'ébranler, et, agitant leurs pieds tortillés d'une manière surprenante, vinrent se ranger autour de la cheminée.

6. Donnez le nom de l'auteur et le titre de la nouvelle **(2 points)**
7. Que se passe-t-il d'étrange durant cette scène ? **(1 point)**
8. Quelles sont les comparaisons utilisées dans ce passage ? Quels sont leurs effets? **(2 points)**
9. Regardez la phrase soulignée : expliquez et nommez ce procédé narratif, quels en sont les effets sur le lecteur? Qu'est-ce que cela implique concernant le narrateur et le temps de la narration ? **(2 points)**
10. S'agit-il d'un conte réaliste, d'un conte fantastique ou d'un conte merveilleux (=conte de fées)? Quels éléments vous permettent de l'affirmer? Puis donnez les caractéristiques principales de chaque type de conte (réaliste, fantastique et merveilleux). **(4 points)**

**La figure de l'intellectuel en France (Niveau C1-C2)**  
**Cours du mardi 17h-19h – P3**  
**LAN483jFLE**  
**Julie ANDRE**

*L'épreuve comporte deux parties.*

**PARTIE I (10 points)**

*Vous répondrez aux questions à partir de votre lecture du texte et de vos connaissances sur le sujet.*

*Les mots soulignés sont expliqués en dessous du texte.*

**Extrait de Bernard Brillant, « L'engagement des intellectuels à l'épreuve de Mai 68 », in 68. Une histoire collective [1962-1981], ss la dir. de P. Artières et M. Zancharini-Fournel, 2008.**

*Dans cet article, l'historien Bernard Brillant évoque les changements apportés à la figure de l'intellectuel avec les événements de Mai 68.*

De Voltaire à Sartre, en passant par Zola, les intellectuels se sont distingués, en France, par leur intervention dans les affaires de la cité comme vigies du droit, de la justice et de la vérité, par leur fonction de porte-parole des opprimés ou par leur engagement plus partisan comme « compagnon de route » de tel ou tel parti. La définition de l'intellectuel, en France, s'inscrit donc dans une double dimension : celle de sa fonction sociale, comme professionnel d'un domaine du monde des arts, des lettres ou des sciences [...] et celle de sa fonction éthique et politique, qui résulte du déplacement de cette légitimité professionnelle et de la notoriété acquise dans ce domaine vers le champ des valeurs et des idéologies.

Ce déplacement de légitimité ne saurait cependant s'opérer sans l'existence d'une troisième dimension : celle d'un espace public de débat qui consacre cette association du savant et du politique scellée lors de l'affaire Dreyfus, et assure à l'intellectuel sa visibilité. C'est pourquoi on ne peut comprendre l'engagement des intellectuels dans le mouvement de mai-juin 1968 sans prendre en compte les mutations de cet espace public, que Mai 68 vient à la fois révéler, accélérer et radicaliser, bouleversant du même coup l'identité de l'intellectuel [...].

### **Redéfinir l'intellectuel**

Contestés à la fois comme spécialistes des "choses de l'esprit" et comme porte-parole, les intellectuels voient donc les fondements de leur légitimité sapés dans un espace public bousculé par des mutations sociales et culturelles que Mai 68 radicalise. Il faut donc réinventer une figure légitime de l'intellectuel et de son intervention dans les affaires de la cité. [...]

C'est à la faveur des luttes que va pourtant se remodeler une nouvelle figure de l'intellectuel : celle de l'intellectuel spécifique, inventée par Michel Foucault. Rompant avec l'ambition prométhéenne et le prophétisme de « l'intellectuel global » [...], l'« intellectuel spécifique » se caractérise par la modestie de son intervention.

Mai 68 s'inscrit ainsi comme un passage de relais de l'intellectuel "prophétique", né du "devoir d'engagement" et apportant la promesse d'un monde nouveau, à une figure plus

modeste de l'intellectuel, avant que ne s'ouvre, **dans la seconde moitié des années 1970 et, plus encore, dans les années 1980, l'ère du "désengagement" et des ruptures avec quelques-uns des cadres fondamentaux de l'engagement des clercs depuis 1945 [...].**

**Vocabulaire :**

vigies : gardiens

« compagnon de route » : Cette expression d'écrivain « compagnon de route » désigne un écrivain qui n'adhère pas à un parti mais qui est sympathisant de ce parti.

s'opérer : s'effectuer

scellée : conclue

mutations : changements

bouleversant : changeant complètement

sapés : affaiblis

bousculé : modifié

des luttes : sous-entendu "des luttes de Mai 68"

remodeler : fabriquer à nouveau

rompant avec : se séparant de

prométhéenne : immense, désireux de se surpasser comme Prométhée

prophétisme : le fait de se prendre pour un prophète guidant le peuple et annonçant l'avenir

modestie : simplicité, modération, limitation

un passage de relais : un passage entre

clerc : intellectuel

**Questions :**

1 Dans ce texte sont évoquées plusieurs figures d'intellectuels (Voltaire, Sartre, Zola, Foucault). Choisissez deux de ces intellectuels et expliquez en quoi on peut dire en effet qu'ils sont « intervenus dans les affaires de la cité ». /2

2. Comment Bernard Brillant définit-il l'intellectuel ? /1

3. Le texte mentionne l'affaire Dreyfus. De quoi s'agit-il ? En quoi a-t-elle instauré un « espace public de débat » ? /2

4. Bernard Brillant évoque Mai 68. De quoi s'agit-il ? Quelles sont les conséquences de ces événements sur la figure de l'intellectuel d'après le texte ? /2

5. À l'aide du texte et de vos connaissances personnelles, expliquez les deux expressions suivantes :/1

- intellectuel global (ou total)

- intellectuel spécifique

6. Comment comprenez-vous l'expression « devoir d'engagement » ? /1

7. Expliquez le passage en caractère gras. /1



## **PARTIE II : Essai (10 points)**

### **Sujet :**

Pour Jean-Paul Sartre, les intellectuels sont des « personnes qui ayant acquis quelque notoriété par des travaux qui relèvent de l'intelligence, abusent de cette notoriété pour sortir de leur domaine et se mêler de ce qui ne les regarde pas ». Que pensez-vous de cette définition ? Pour vous, quel est le rôle des intellectuels ? Pensez-vous qu'ils ont encore un rôle à jouer aujourd'hui ?

se mêler : s'occuper de

Vous répondrez en donnant votre point de vue sous la forme d'un texte construit, en vous appuyant sur les exemples vus en cours et sur vos connaissances personnelles.

**Chanson française 2**  
**LAN483gFLE (cours du lundi 10h30-12h30)**  
**Jalal ZAÏM**

**Traitez les deux parties ci-dessous.**

**PARTIE A – Analyse des paroles d’une chanson (10 points)**

Vous analyserez en 200 mots ( $\pm 10\%$ ) les paroles de la chanson « La grenade » de Clara Luciani, données ci-après.

Vous veillerez à ce que votre analyse soit problématisée et à ce que votre discours soit organisé et argumenté.

Indiquez le nombre de mots approximatif à la fin de votre discours.

**« La grenade », Clara Luciani (2018)**

Hé toi  
Qu'est-ce que tu regardes ?  
T'as jamais vu une femme qui se bat  
Suis-moi  
Dans la ville blafarde  
Et je te montrerai  
Comme je mords, comme j'aboie

*Prends garde, sous mon sein la grenade  
Sous mon sein là regarde  
Sous mon sein la grenade  
Prends garde, sous mon sein la grenade  
Sous mon sein là regarde  
Sous mon sein la grenade*

Hé toi  
Mais qu'est-ce que tu crois ?  
Je ne suis qu'un animal  
Déguisé en madone  
Hé toi  
Je pourrais te faire mal  
Je pourrais te blesser, oui  
Dans la nuit qui frissonne

*[au refrain]*

Hé toi  
Qu'est-ce que tu t'imagines ?  
Je suis aussi vorace  
Aussi vivante que toi  
Sais-tu  
Que là sous ma poitrine  
Une rage sommeille  
Que tu ne soupçonnes pas ?

*[au refrain]*

<b>PARTIE B – Dissertation (10 points)</b>
--------------------------------------------

Vous traiterez, au choix, l'une des deux questions suivantes en 350 mots ( $\pm 10\%$ ).

Votre réponse devra être introduite, développée en deux ou trois parties argumentées et illustrées, conclue.

Les exemples que vous apporterez seront tirés de la chanson française ou d'expression francophone.

Indiquez sur votre copie le numéro du sujet choisi et le nombre de mots approximatif à la fin de votre dissertation.

Sujet 1 : Quelles spécificités de la chanson française retrouve-t-on dans les genres musicaux qui l'illustrent ?

Sujet 2 : Critiquer, faire réfléchir, faire rire... Les fonctions de la chanson sont nombreuses. Y en a-t-il une qui prédomine ?

**Outils de l'oral et de l'écrit**  
**LAN473cFLE**  
**Jalal ZAÏM**

Traitez les trois parties ci-dessous.

**PARTIE A – Structure de la langue (5 points)**

**Pour chaque item suivant, reportez sur votre copie le numéro et la lettre correspondant à la réponse correcte.**

1. Elle est bizarre sa proposition : il y a ..... sous roche.

- a) anguille                      b) serpent                      c) taureau                      d) vache

2. Ah ! Je suis restée assise trop longtemps ! J'ai des ..... dans le pied !

- a) bœufs                      b) fourmis                      c) insectes                      d) moutons

3. Il m'a proposé de collaborer avec lui, mais comme il riait tout le temps, je ne sais pas si c'est du ..... ou du cochon.

- a) bœuf                      b) lard                      c) porc                      d) veau

4. Je n'ai pas petit-déjeuné ce matin, et maintenant, j'ai vraiment une faim de .....

- a) chat                      b) chien                      c) lion                      d) loup

5. Il retient absolument tout ce qu'il lit ! Quelle mémoire d'.....

- a) animal                      b) éléphant                      c) ingénieur                      d) oiseau

6. Elle est beaucoup plus à l'aise en cours d'info qu'en cours de maths : on dirait même un vrai ..... dans l'eau !

- a) chat                      b) chien                      c) poisson                      d) requin

7. Mais arrête de changer comme ça de sujet ! Tu sautes toujours du ..... à l'âne ! C'est énervant à la fin !

- a) cheval                      b) coq                      c) saumon                      d) sol

- 8.** Je ne trouve pas la solution ! Je donne ma langue au ..... .  
a) bélier                      b) chat                      c) chien                      d) chiot
- 9.** Elle est vraiment méchante avec ses employés : une vraie peau de ..... .  
a) cheval                      b) crocodile                      c) serpent                      d) vache
- 10.** Dis donc, les étudiants ! Au travail ! Arrêtez de regarder voler les ..... .  
a) étoiles                      b) mouches                      c) poussières                      d) rayons
- 11.** Alors là, s'il croit que je vais lui donner mon travail comme ça, il peut se mettre ..... dans l'œil.  
a) le doigt                      b) le nez                      c) la tête                      d) la vue
- 12.** Marie invite toujours tout le monde : elle a vraiment ..... sur la main.  
a) la bouche                      b) le cœur                      c) la main                      d) les pieds
- 13.** Marion se croit tout droit sortie de ..... de Jupiter avec ses grands airs arrogants !  
a) la bouche                      b) la cuisse                      c) la jambe                      d) la lèvre
- 14.** Ah ! J'ai trop bu hier ! J'ai une sacrée ..... de bois.  
a) tête                      b) gueule                      c) langue                      d) jambe
- 15.** Elle est tellement timide que, quand elle travaille en groupe, elle n'ose pas ouvrir ..... .  
a) la bouche                      b) la porte                      c) la raison                      d) les yeux
- 16.** Je n'ai jamais vu une personne aussi stupide ! Il est bête comme ..... .  
a) ses doigts                      b) ses jambes                      c) ses mains                      d) ses pieds
- 17.** Il a une très bonne intuition : il a vraiment ..... .  
a) du goût                      b) du nez                      c) de l'odorat                      d) de la vue
- 18.** Oh ! J'en ai par-dessus ..... de vos questions !  
a) les cheveux                      b) les chevaux                      c) la tête                      d) la vache

19. Chut ! Ne parle pas si fort ! Les murs ont des .....

- a) chiens                      b) mains                      c) oreilles                      d) singes

20. Mais enfin ! Ouvre les ..... : il ne t'aime pas !

- a) joues                      b) matins                      c) tomates                      d) yeux

PARTIE B – Compréhension écrite (7 points)

**Vous ferez la synthèse de l'article suivant en 200 mots ( $\pm 10\%$ ). Vous veillerez à reformuler le texte. Vous veillerez également à ce que votre synthèse soit organisée et garde les grandes lignes de cet article.**

*« Faut-il encore avoir peur des OGM ?<sup>1</sup> »*

Article<sup>2</sup> publié le 25 janvier 2013 sur le site web du *Figaro*

*Tous les mois pour Le Figaro, des membres de l'Académie des sciences répondent aux grandes questions de l'actualité scientifique. Aujourd'hui, Bernard Meunier, pharmacochimiste, revient sur l'étude controversée du professeur Gilles-Éric Séralini publiée en septembre dernier puis invalidée par la communauté scientifique.*

L'évaluation de la toxicité de produits chimiques sur des rats a précédé depuis longtemps celle des maïs transgéniques comme vient de le faire à grand renfort de publicité, le biologiste Gilles-Éric Séralini.

Depuis 1956, et les travaux de l'équipe de R. Davis du Service public de santé des États-Unis publiés dans la revue *Cancer Research*, on sait que les rats de la souche Sprague-Dawley, utilisée par M. Séralini ainsi que dans de très nombreuses études de toxicologie et de pharmacologie, développent de manière spontanée des tumeurs cancéreuses, principalement mammaires, avec une plus forte incidence chez les femelles dans le dernier quart de leur vie, soit entre 18 et 24 mois. Et ceci en dehors de tout traitement toxique. Même les rats qui servent de contrôle (Davis étudiait la toxicité du polonium) finissent par être atteints de tumeurs spectaculaires.

Cette observation étonnante a été confirmée par de nombreux auteurs jusqu'au début des années 1960. Les chercheurs de l'époque n'ont pas publié de photos chocs à la une des journaux et des télévisions, mais ils ont contribué, en revanche, à mettre au point des protocoles d'évaluation fiables, en prenant soin de ne pas prolonger les études toxicologiques au-delà de 12 mois. Cette limitation temporelle permet de s'assurer que les groupes d'animaux utilisés comme témoins (ou contrôle) ne présentent pas de pathologies

<sup>1</sup> Source : <http://www.lefigaro.fr/sciences/2013/01/25/01008-20130125ARTFIG00624-faut-il-encore-avoir-peur-des-ogm.php>

<sup>2</sup> L'orthographe de l'article a été modernisée, les coquilles corrigées, et la typographie remise aux normes recommandées par l'Imprimerie Nationale.

ou de désordres sur leurs paramètres sanguins. Du coup, en s'affranchissant de manière significative des phénomènes aléatoires ou des maladies liées à la fin de vie, elle apparaît comme le seul moyen de mettre correctement en évidence les effets toxiques d'une substance ou d'un aliment.

### **Travaux précurseurs**

Or, dans leur fameuse étude publiée le 19 septembre 2012 dans la revue *Food and Chemical Toxicology*, Gilles-Éric Séralini et ses collaborateurs n'ont visiblement tenu aucun compte de cette règle. Non seulement ils ont cherché à évaluer la toxicité d'un maïs transgénique sur des rats Sprague-Dawley sur une période bien trop longue de deux ans, mais ils ont également omis de citer les travaux précurseurs des années 1950-1960 sur les tumeurs spontanées dans leur bibliographie ! Sommes-nous devant le développement d'une science sans mémoire qui, volontairement ou involontairement, oublie tous les travaux remontant à plus de dix ans, même lorsqu'ils sont pertinents ?

Sur les rats de laboratoire vivant en moyenne 2 ans (soit environ 40 fois moins longtemps qu'un homme), des études de toxicité de 3 ou 6 mois correspondent à une durée respective de 10 ou 20 ans chez l'homme. Il est donc faux de dire, comme on l'entend souvent, qu'une étude toxicologique de 90 jours sur des rats (durée retenue dans le cadre des procédures européennes d'homologation d'OGM) est trop courte pour être significative. À l'inverse, un rat de deux ans étant aussi vieux qu'un homme de 80 ans, imaginerait-on évaluer des paramètres toxicologiques chez des personnes en fin de vie, au moment où la vieillesse atteint tous les organes et en modifie le fonctionnement ? Non. Le bon sens et les bonnes pratiques médicales nous protègent de ce qui serait considéré, tant sur le plan éthique que scientifique, comme des « pseudo-études ».

Du coup, l'impossibilité d'interpréter correctement les résultats de l'étude Séralini, et leur caractère aléatoire saute aux yeux. Tout d'abord, les mortalités observées ne croissent pas avec les doses de maïs transgénique utilisées, ce qui est en contradiction avec le b.a.-ba des études en toxicologie.

Ensuite, fort curieusement, les rats femelles nourries avec le maïs transgénique et de l'eau contenant des traces de l'herbicide Roundup survivent mieux que celles qui ont été alimentées uniquement avec ledit maïs ! Personne, pas même les auteurs, n'oserait dire que l'herbicide de Monsanto protège les rates des effets toxiques du maïs transgénique !

### **Gagner des parts d'Audimat**

Sommes-nous devant une publication scientifique de qualité ? Malheureusement non, et c'est grave pour la réputation de certaines revues scientifiques. Le nombre de chercheurs augmente dans le monde de manière importante puisqu'il est passé, selon l'Unesco, de 1,8 million en 2002 à 2,7 millions en 2007. Résultat : une compétition farouche s'installe dans le milieu de la recherche et des revues scientifiques à caractère commercial, en nombre croissant, passent de la publication classique, écrite après présentation et discussions lors de séminaires avec des collègues (surtout lorsque les résultats sont inattendus) à la publication de résultats « sensationnels », dont il faut attendre souvent peu de mois avant qu'ils soient « retirés » car considérés tout simplement comme erronés. Dans le cas présent, l'éditeur de *Food and Chemical Toxicology* a mis en place une procédure de type « courrier des lecteurs » avec réponses des auteurs aux nombreuses critiques émanant du milieu scientifique. L'ensemble doit être publié dans un proche avenir dans le même

journal scientifique. Un débat académique est donc ouvert. Mais intéresse-t-il sérieusement les auteurs de l'étude controversée ?

Parallèlement à leurs travaux, M. Séralini et son équipe ont, en effet, pris le temps d'écrire un livre, de faire un film, de participer à des émissions télévisées... Soit une attitude très éloignée des pratiques habituelles des chercheurs qui souhaitent d'abord convaincre leurs collègues de la validité de leurs résultats avant de les divulguer. L'exclusivité de la publication des résultats et des photos de rats porteurs de tumeurs, donnée à un hebdomadaire en quête de sensationnel, s'inscrit définitivement dans la logique des marchands de peurs, celle qui fait vendre du papier ou qui permet de gagner des parts d'Audimat. Il faut accrocher le chaland !

Personne ne souhaite que cet univers médiatico-commercial prenne le dessus sur la recherche scientifique, qui doit s'exercer dans la rigueur, le doute et l'échange entre pairs. Renier cette démarche conduirait nos concitoyens à se défier de la science et des chercheurs. La modification génétique de plantes doit être explorée de manière scientifique et les travaux à visée hégémonique de certains groupes industriels ne doivent pas nous éloigner des objectifs à long terme : produire une nourriture de qualité pour plus de 9 milliards d'habitants sur une planète soumise à des contraintes fortes liées à l'activité humaine.

### PARTIE C – Expression écrite (8 points)

**À l'aide de vos connaissances, vous répondrez en 200 mots ( $\pm 10\%$ ) à la question posée par l'article précédent : « Faut-il avoir peur des OGM ? »**

**Votre discours sera introduit, développé, conclu. Votre pensée sera organisée, argumentée et nuancée.**



**Sujet hors module**  
**Français**

*Le sujet comporte deux parties.*

**Partie 1 (10 points)**

*Lisez le texte suivant puis répondez aux questions.*

**Texte: Nancy Huston, Lettre IV in Nancy Huston et Leila Sebbar, *Lettres Parisiennes*, (1986)**

Le 16 juin 1983,

Chère Leila,

(...) Depuis six ans maintenant que j'habite la Rue des Rosiers, j'ai bien sûr fait des connaissances : je peux bavarder avec mon boulanger ou mon kiosquier (sur tout sauf des sujets politiques) ; la concierge et certaines voisines me demandent régulièrement des nouvelles de ma fille ; mais il est clair que je ne fais pas partie de leur monde. On se sourit, on se rend des petits services mais ça s'arrête là. Eux aussi sont expatriés, d'une façon ou d'une autre—souvent ils « rentrent » en Israël ou au Maroc pendant l'été—, mais à Paris ils forment entre eux une communauté, avec tout ce que ce mot implique d'habitudes familières et de contraintes. Je regarde cela avec une nostalgie difficilement explicable—car même dans mon enfance je ne l'ai pas connu, ce sentiment de « famille élargie »-- et en même temps je suis contente de le côtoyer sans y être impliquée.

Parfois, l'on me demande si je ne souhaiterais pas un jour « rentrer chez moi », et quand je réponds que je n'ai plus d'autre chez moi que Paris, on est éberlué. J'essaie d'expliquer : je n'ai vécu dans aucune autre ville aussi longtemps (le record a été battu il y a trois ans déjà) ; je n'ai jamais vécu là où habitent maintenant ma mère et mon père (ce n'est d'ailleurs pas la même ville, ni le même pays) ; pendant les neuf ans qu'a duré leur mariage, ils ont déménagé dix-huit fois (c'était l'une des raisons du divorce) ; j'ai quitté mon pays natal il y a quinze ans maintenant, c'est-à-dire la moitié de ma vie...Non. On ne comprend toujours pas. Pour un Européen, il est inconcevable que l'on ne ressente pas, loin de chez soi, « le mal du pays » et *a fortiori* que l'on n'ait aucun pays pour lequel le ressentir. J'envie parfois leur attachement à leur province ou à leur pays ; j'envie aussi les « vrais » exilés, ceux qui disent aimer passionnément leur pays d'origine, sans pouvoir pour des raisons politiques ou économiques y vivre ; dans ces moments, mon exil à moi me semble superficiel, capricieux, individualiste...mais il n'en est pas moins réel, et de plus en plus à mesure que le temps passe.

(...) Quand, après un an ou deux d'absence, je descends d'avion à Montréal, à Boston ou à New York, il y a toujours une mince épaisseur d'étrangeté au tout début : je perçois mon propre pays comme un pays étranger—ou plutôt, j'éprouve la sensation troublante, comme un rêve, que tout m'y est absolument familier et en même temps légèrement « déplacé ». Cette sensation dure quelques jours tout au plus. Elle est remplacée par l'étouffement. Je commence à « faire corps », comme tu le dis si bien, avec cette langue maternelle et avec cette mère patrie. Tout en elles m'étouffe, toutes les nuances de niaiserie depuis les prévisions météorologiques à la radio jusqu'aux conversations dans la rue. Je comprends trop bien, ça me colle à la peau : c'est *moi*—le moi que j'ai fui--, ce sont toutes les platitudes de mon enfance dans les Prairies plates, les mêmes inanités religieuses, les mêmes chansons débiles—

et je panique. Là, pour le coup, j'ai le mal du pays, mais comme on dit le mal de mer : mon pays me donne la nausée.

Cette période s'achève généralement au bout de quinze jours. Ensuite, je deviens plus raisonnable. Je me rends compte qu'ici aussi il y a des gens merveilleux, une littérature qui s'écrit et que je ne lis plus, une vie musicale plus riche qu'en France... Je me détends, mon humeur massacrant se dissipe, je rends visite aux parents et aux amis, je les embrasse avec une tristesse sincère (ça, c'est le pire : toujours renouveler l'amitié et l'amour, toujours rouvrir les portes en sachant qu'elles se refermeront aussitôt après, rouvrir et refermer à l'infini)..., et je m'en vais. Et dans l'avion—les avions décollent invariablement en fin d'après-midi, et au-dessus de l'océan il y a des crépuscules d'une beauté déchirante—je pleure. Je pleure d'avoir à quitter ces êtres qui me connaissent et me comprennent au fond mieux que les Français ne le feront jamais ; je pleure l'immense, l'incomparable ciel canadien ; je pleure la langue anglaise qui m'a accueillie avec tant de naturel, qui a coulé de mes lèvres avec tant de facilité ; je pleure mes parents qui vieilliront encore alors que je ne serai pas là ; je pleure mes petits frères et sœurs qui ne seront plus petits et que je ne connais plus ; je pleure d'être la femme têtue et prétentieuse que je me semble alors, la femme sans cœur qui a tout balancé pour aller s'éclater à Paris.

De retour à Roissy, je hais la France. L'accent des Parisiens (surtout par contraste avec celui des Québécois) est grinçant, pincé et snob. Les gestes, les regards, tout est à l'avenant : assise à une terrasse de café, je me rends compte que je ne pourrai plus étendre mes jambes de la même façon qu'en Amérique et je suis envahie d'un ressentiment sans bornes... La petitesse et les rudoiments des commerçants français, venant après la bonhomie indiscriminée des Américains, me révoltent et me donnent envie de taper—même si je sais que cette bonhomie me semblera gratuite, exagérée et tout aussi révoltante dès que je retournerai aux États-Unis....

Bref, ce n'est pas pour moi une chose joyeuse que l'aller-retour d'un pays à l'autre. Je ne fais pas partie de la *Jet Set*, cette population apatride qui vit la transition d'un monde à l'autre dans l'allégresse, la légèreté. Pour moi, c'est lourd, j'en veux aux avions qui effectuent le trajet en sept heures comme si de rien n'était : **il me faudrait au moins les sept jours de bateau pour me préparer au « choc des deux cultures », comme nous disons dans ma langue (...)**

### Questions sur le texte :

1 Quelle est la situation de l'écrivaine Nancy Huston en France ? /1

2 Quels sont ses sentiments lorsqu'elle est en France ? lorsqu'elle est dans son pays ?/1

3 Pourquoi cela étonne-t-il les Européens ?/1

4 Qu'apprécie-t-elle en France ? dans son pays ?/1

5 Expliquez la dernière phrase du texte (en caractère gras)./1

## 6 Écriture : /5

À la fin de la lettre, Nancy Huston emploie l'expression « choc des cultures » : qu'en pensez-vous ? Avez-vous eu l'impression vous-même d'avoir vécu ce type d'expérience ?

Vous rédigerez un texte racontant cette expérience (au moins 1 page)

### Partie II /10 points

Lisez l'article suivant du *Figaro Etudiant* puis répondez aux questions.

#### **Étudiants étrangers: la hausse des frais serait un risque pour l'attractivité française, selon un rapport**

Par AFP agence • Le Figaro Etudiant • Publié le 15/03/2019 à 11:10

Pour les deux députés ayant remis ce rapport, il y a un « manque de dialogue entre les universités et leur ministère de tutelle ». Pour eux, la méthode du gouvernement a eu pour effet de « braquer le monde universitaire ».

La forte hausse des droits d'inscription universitaires pour les étudiants hors Union européenne fait courir « un risque réel de décrochage sur le court terme » pour l'attractivité de l'enseignement supérieur, selon un rapport parlementaire qui déplore une mise en œuvre « précipitée » de cette réforme.

« Tous les acteurs du monde universitaire s'accordent (...) pour indiquer que la mesure (de hausse des frais d'inscription) devrait produire, dans le court terme, un effet d'éviction aux conséquences potentiellement importantes », note ce rapport présenté mercredi par les députés Pascal Brindeau (UDI) et Marion Lenne (LREM).

#### **« Un risque de décrochage réel »**

Les auteurs évoquent « un risque réel de décrochage sur le court terme » pour « l'attractivité de notre enseignement supérieur » et citent les cas de la Suède et du Danemark, qui ont mis en œuvre une mesure similaire, en 2011 pour le premier et 2006 pour le deuxième.

Le nombre d'étudiants étrangers a baissé de 30% en trois ans en Suède et de 35% au Danemark la première année. Le gouvernement a annoncé à l'automne dernier une forte hausse des frais d'inscription pour les étudiants extra-communautaires dès la rentrée 2019, une mesure qui suscite une vive opposition chez les syndicats étudiants et d'enseignants du supérieur.

#### **Un « manque de dialogue » entre les universités et le ministère de l'Enseignement supérieur**

Selon les chiffres de Campus France, le nombre d'étudiants étrangers hors UE candidats à une licence en fac est quasiment stable cette année. Mais ils révèlent une forte baisse concernant le nombre de jeunes venant de pays d'Afrique francophone (Algérie, Guinée, Maroc, Sénégal, Tunisie), « dont la représentation au sein de la communauté étudiante est actuellement très

importante », souligne le rapport. « L'évolution de la hausse des frais de scolarité pour les étudiants étrangers doit pouvoir se poser », soulignent les parlementaires.

Mais ils relèvent « le manque de dialogue entre les universités et leur ministère de tutelle » et notent que « la méthode initialement retenue par le gouvernement a eu pour effet de braquer le monde universitaire et ainsi rendu plus difficile le déploiement de certaines mesures » pourtant « jugées pertinentes et positives ».

La hausse des frais d'inscription décidée par le gouvernement s'inscrit dans le cadre d'un plan visant à améliorer l'attractivité de l'enseignement supérieur français auprès des étudiants internationaux et à améliorer leurs conditions d'accueil.

**1 Résumez cet article en 20-30 lignes / 5 points**

**2. Expression écrite : /5 points**

Pour vous, l'augmentation des frais de scolarité pour les étudiants internationaux en France est-elle une bonne solution pour « améliorer l'attractivité de l'enseignement supérieur français » ?

Vous répondrez sous la forme d'un texte construit d'au moins une page.